

## FEMMES ENGAGÉES : L'ÉDUCATION COMME LEVIER D'ESPOIR



©GTI, Ouganda, 2024

### Sommaire

<b>Édito</b> .....	<b>1</b>
Il était une femme	
<b>Haïti</b> .....	<b>2</b>
Le rôle des femmes et les défis de l'éducation des filles en Haïti	
<b>Ouganda</b> .....	<b>3</b>
Une développeuse en quête de changement	
<b>Salvador</b> .....	<b>4</b>
« Oui, je le peux! » Les filles en situation de handicap au Salvador	

# Édito

### Il était une femme

« Personne n'apprend à s'effacer, se rabaisser, se haïr jusqu'à parfois se détruire, aussi bien que les femmes. Il ne s'agit pas là d'un phénomène biologique mais bien d'une conséquence de la façon dont nous toutes sommes éduquées, socialisées et formatées.

Grandir et se découvrir en tant que femme, c'est affronter quotidiennement de façon plus ou moins violente et assumée, des discriminations systémiques et systématiques car précisément nous sommes des femmes. »

Giulia Ferla, mars 2023

Depuis 1405 et l'un des premiers ouvrages féministes reconnu en langue française, dans lequel Christine de Pizan s'oppose à l'idée que le savoir pervertirait les femmes, elles sont nombreuses à avoir lutté, milité, défendu, promu les droits des femmes. Aujourd'hui, on peut citer quelques grandes figures comme Malala Yousafzai, Rosa Parks, Marguerite Yourcenar, Simone Veil, Kathrine Switzer, ou encore Gisèle Halimi. Et aussi Mahsa Amini morte de s'être dévoilée... La liste est loin d'être exhaustive et toutes nous rappellent que les luttes contre les discriminations sexistes ont certes beaucoup évolué, mais jamais cessé.

Hélas même – et je le déplore – partout dans le monde, les acquis

sont (re)questionnés, les régressions se font sentir, des droits que l'on pensait inaliénables sont bafoués. Subrepticement, le langage inclusif disparaît. Sont désormais tolérés, voire valorisés, des propos tels que ceux énoncés par D. Trump ("Quand tu es une star, elles [les femmes] te laissent faire. Tu peux les attraper par la chatte, tu fais tout ce que tu veux.") et les discours « masculinistes » sont en plein essor. Les chiffres produits par l'UNICEF montrent clairement le recul de l'instruction des filles. Par ailleurs, 55% des enfants non scolarisés en primaire sont des filles.

Ainsi, face à la montée des autoritarismes, plus que tout, il nous faut donc réaffirmer encore et partout, que l'éducation sans discrimination, est une lutte perpétuelle entre nos espoirs et la réalité. Il ne s'agit ni de compétition, ni de concurrence, ni d'opposition de genre ou de sexe.

L'éducation pour toustes et tous n'est pas une solution, c'est la seule.

1 *Washington Post*, 8 octobre 2016

**Sandrine Breithaupt**, Professeure associée, Haute école pédagogique du canton de Vaud

# Haiti

## Le rôle des femmes et les défis de l'éducation des filles en Haïti

L'éducation en Haïti fait face à de nombreux défis, et le département de l'Artibonite n'échappe pas à cette réalité. Entre stéréotypes de genre, responsabilités domestiques et insécurité, de nombreux obstacles freinent leur parcours scolaire des filles. La pédagogie participative, fondée sur les principes de l'Éducation Nouvelle, représente une solution pour favoriser leur développement.



© IEPENH, Haïti 2024

### Quels défis les enseignants en Haïti rencontrent-ils concernant l'éducation des filles ?

Depuis plusieurs décennies, les gens entretiennent des stéréotypes pour différencier l'homme de la femme, il n'est pas toujours facile de s'en défaire et sans le vouloir cela a un impact négatif. Les parents ont tendance à privilégier l'éducation des garçons, car ces derniers ne risquent pas de tomber enceintes et d'abandonner leurs études. De plus, selon le milieu, les filles après leurs classes aident leurs parents dans les tâches ménagères et n'ont pas assez de temps pour rédiger leurs devoirs et étudier les leçons, le suivi devient plus difficile. Finalement, on ne les laisse pas se déplacer facilement pour aller dans les groupes de travail en vue de les protéger de grossesses précoces et agressions sexuelles.

### Quel rôle les femmes jouent-elles dans l'éducation en Haïti, à la fois comme enseignantes et comme mères ?

Les enseignantes et mamans haïtiennes jouent un rôle fondamental dans l'éducation des enfants dans une société haïtienne marquée par le patriarcat, qui considère souvent les femmes comme inférieures aux hommes. De ce fait, les mères haïtiennes travaillent avec les petits enfants à l'école comme à la maison et consacrent leur temps à la préparation de la génération future sur tous les points de vue sans négliger les tâches familiales parce qu'elles auront toujours au moins deux statuts.

### Comment la pédagogie participative favorise-t-elle l'émancipation des femmes, aussi bien comme éducatrices que comme apprenantes ?

On constate un énorme changement qui se fait surtout dans

l'émancipation des femmes dans la société ! Avant, même dans les activités scolaires, on a eu tendance à confier les tâches intellectuelles aux garçons plutôt qu'aux fillettes, dans les institutions on mettait toujours en question la potentialité des femmes à prendre de grandes responsabilités dans une institution mais avec la pédagogie participative, la décision, la conclusion ne vient pas d'une seule personne mais de la collectivité, ça devient une obligation d'impliquer tout le monde et le résultat est fabuleux.

### Les enseignantes et les enseignants s'approprient-ils cette pédagogie différemment ? Si oui, en quoi cela influence-t-il l'éducation des filles ?

Bien évidemment les enseignants s'approprient l'éducation différemment des enseignantes, car elles sont amenées à se soucier de toute. Ainsi, elles veillent particulièrement à l'épanouissement des filles souhaitant servir de modèles. Pourtant les hommes ont parfois une approche plus centrée sur les contenus, tandis que les femmes adoptent souvent une méthode plus attentive aux besoins émotionnels des élèves. Une fille qui passe ses plus jeunes années en classe avec un homme comme enseignant va avoir de toute façon un manque de souplesse dans ses actions.

### Quels effets la formation a-t-elle eu sur les femmes et les filles jusqu'à présent ?

La formation des femmes devrait être une priorité pour toute société aspirant au succès, compte tenu de leur rôle crucial dans la réussite des générations futures. Premièrement, elle a des générations à former, elle passe plus de temps avec les enfants, en les aidant dans la rédaction des devoirs, les jeux à la maison etc. Deuxièmement, une fille qui a reçu une formation est plus habile à prendre des décisions pour son bien-être, son épanouissement et l'impact est plus positif et tout le monde en bénéficiera.



© IEPENH, Haïti 2025

*Interview par Alexandra Bolocan, assistante d'Eirene Suisse, de Tatiana Delpeche, collaboratrice IEPENH*

# Ouganda

## Une développeuse en quête de changement

### Pouvez-vous vous présenter brièvement ?

Je m'appelle Gloria Ladoo. Je suis développeuse et je suis actuellement bénévole à Gender Tech Initiative Uganda (GTI), où j'aide à la formation en informatique et au design graphique et à l'encadrement des jeunes.

### Selon vous, quelle est la place des femmes dans le domaine des technologies en Ouganda aujourd'hui ?

À mon avis, les femmes jouent un rôle crucial dans l'innovation, en brisant les barrières et en stimulant l'innovation dans diverses industries, elles jouent des rôles dans le développement, la cybersécurité, l'IA et l'entrepreneuriat numérique. Malgré leur contribution, les femmes sont encore sous-représentées dans le domaine de la technologie et ne se voient pas attribuer les mêmes rôles [que les hommes], et les obstacles qui empêchent les femmes d'assumer ces rôles existent toujours en Ouganda.

### Pouvez-vous nous parler de votre parcours avant de rejoindre GTI ?

Avant de rejoindre GTI, j'ai étudié les technologies de l'information à Akirachix, une institution basée au Kenya. Cette institution offre des formations aux jeunes filles de toute l'Afrique, et j'ai obtenu mon diplôme en décembre 2023. J'ai ensuite travaillé comme développeuse, avec de l'expérience dans différentes technologies frontend et backend. J'ai participé à divers projets liés aux technologies de l'agriculture durable et au développement d'applications full stack. Finalement, j'ai rejoint GTI en novembre 2024.

### Qu'est-ce qui vous a motivée à rejoindre l'organisation ?

Ma passion pour l'éducation et l'autonomisation des groupes sous-représentés m'a amenée à me porter volontaire auprès de GTI, où j'aide aujourd'hui à former des jeunes à l'informatique. Tout au long de ma carrière, j'ai constaté des écarts entre les hommes et les femmes dans le domaine de la technologie et j'ai voulu apporter ma contribution en partageant mes connaissances. Ma motivation a été le désir de voir plus de jeunes entrer avec confiance dans le secteur technologique en plein essor. Beaucoup arrivent avec peu ou pas d'expérience technologique, mais repartent avec des compétences précieuses et une confiance retrouvée. Voir cette transformation est vraiment gratifiant.

### Quelles sont les difficultés auxquelles vous faites face lorsque vous donnez vos formations ?

Les plus grands défis sont le manque de ressources (ordinateurs et connexion internet stable) et l'impossibilité d'accéder à un ordinateur après les formations, un frein pour les bénéficiaires pour pratiquer de manière régulière. Surmonter leurs doutes, parce qu'ils pensent au départ que la technologie est complexe. Pour

remédier, cela demande de la patience, des encouragements, et l'utilisation de moyens novateurs pour rendre l'apprentissage plus attrayant.

### Comment ressentez-vous l'écart entre hommes et femmes dans le domaine des technologies ? L'avez-vous ressenti durant votre cursus ?

Il existe encore des stéréotypes sociaux qui découragent les femmes de poursuivre une carrière dans les technologies, ce qui se traduit par un nombre réduit de modèles à suivre et d'opportunités. J'en ai fait l'expérience au cours de mes études : j'étais souvent l'une des rares jeunes filles à suivre des cours liés à la technologie et mes amis et ma communauté m'ont découragée de suivre cette voie. Mais j'ai malgré tout continué.

### Quels sont vos projets / Comment voyez-vous l'avenir de votre carrière ?

Je me vois évoluer en tant que développeuse, tout en développant mes compétences en cybersécurité et en machine learning. Je prévois également de contribuer davantage à des projets qui comblent les lacunes numériques, en particulier dans les communautés mal desservies.

### Comment aimeriez-vous voir évoluer la place des femmes dans la tech dans les prochaines années ?

J'imagine un avenir où les femmes sont équitablement représentées dans les opportunités technologiques, des postes de direction à la cybersécurité, et où davantage d'organisations investissent dans des programmes de mentorat, en particulier pour les femmes.

### Quel message aimeriez-vous transmettre aux jeunes filles qui hésitent à se lancer dans les métiers de la technologie ?

La technologie s'adresse à tout le monde et il y a une place pour vous dans ce domaine. N'ayez pas peur des stéréotypes sociaux qui pourraient vous freiner. Les défis sont certes réels, mais les récompenses le sont tout autant aussi. Croyez en vous, faites le premier pas dans la technologie et vous serez étonnées de vos réalisations.

*Interview par Igor Ranisavljevic, volontaire d'Eirene Suisse de Gloria Ladoo, bénévole à Gender Tech Initiative*

# Salvador

## « Oui, je le peux ! » Les filles en situation de handicap au Salvador

Noris a 31 ans et travaille depuis mai 2024 comme éducatrice pour l'Asociación Los Angelitos. Elle vit avec son mari et sa fille dans le petit village de Guarjila.



© Los Angelitos, 2025

Les filles en situation de handicap ici au Salvador affrontent chaque jour de nombreuses formes de discrimination : le manque de méthodologies appropriées pour l'apprentissage, des enseignant-e-s qui les font s'asseoir dans un coin et ne leur font faire que du coloriage, des écoles qui refusent l'inscription à l'école, des rues dégradées (en pierre, avec des trous et des flaques d'eau) de cette zone rurale réduisent considérablement également l'accessibilité des filles en fauteuil roulant, surtout en saison des pluies. Malheureusement, il y a aussi des familles qui, voyant que les écoles ne font pas le nécessaire, se démotivent et n'envoient pas leurs filles à l'école.

Noris travaille comme éducatrice pour l'Asociación Los Angelitos dans le département de Chalatenango, au nord du Salvador, et elle va nous parler de son travail et de l'engagement de l'association, qui vise à défendre les droits des personnes en situation de handicap dans le pays, fonctionnant selon un modèle appelé « réadaptation à base communautaire » :

En collaboration avec des parents organisés, des promotoras (des femmes de la communauté employées par Los Angelitos) et des filles en situation de handicap, nous nous engageons pour une meilleure inclusion scolaire des filles. Nous nous rendons dans les écoles, avec la famille de la fille, nous nous réunissons avec l'enseignant-e pour identifier ensemble comment nous pouvons améliorer les conditions et ainsi promouvoir l'apprentissage des filles. Nous donnons aux enseignant-e-s des idées et des stratégies concernant les méthodologies et le matériel afin que tous les enfants, y compris nos filles en situation de handicap, puissent en bénéficier.

Comme équipe nous donnons des conférences pour sensibiliser les enfants de la classe à la diversité et au respect, afin de créer un environnement scolaire agréable et confiant. Nous formons également les enseignant-e-s afin qu'ils sachent comment travailler avec les filles en situation de handicap, ainsi que les parents pour qu'ils comprennent l'importance de l'éducation, comment lutter pour la défense des droits de leurs filles (au niveau de la communauté et au niveau national) et comment les soutenir dans le processus d'apprentissage. En conséquence, les barrières en termes de méthodologies, d'environnement scolaire ou d'accessibilité architecturale sont éliminées peu à peu.

Grâce à des objectifs et des solutions individualisés, on voit des changements dans le travail des enseignant-e-s, le soutien des parents des jeunes filles et aussi, peut-être le plus grand changement, une meilleure estime d'elles, parce qu'elles réalisent qu'elles peuvent y arriver quand les conditions sont remplies, c'est-à-dire les enseignant-es, parents et les camarades de classe sont sensibilisés, les barrières physiques éliminées et les enseignant-e-s prêt-e-s à mettre en place les recommandations.

Un exemple admirable est celui de Madelin, une jeune fille avec une paralysie cérébrale qui a commencé à recevoir de l'appui de part de l'association alors qu'elle n'avait qu'un an. Sa mère parcourait de longues distances à pied et en bus pour l'emmener au centre de thérapie. Aller à l'école était parfois frustrant, car de nombreux enseignant-e-s ne comprenaient pas les obstacles qu'elle rencontrait au quotidien. Grâce aux efforts de sa mère et au soutien de l'association, Madelin a réussi à terminer la maturité et étudie maintenant la médecine à l'université de San Salvador.

Malheureusement, la discrimination semble parfois normalisée dans la société. Elle crée des obstacles pour les filles en situation de handicap et exclut les plus faibles. L'association sensibilise les communautés et donne aux mères et à leurs enfants les moyens de faire entendre leur voix pour que leurs droits soient respectés. Ainsi, petit à petit, nous comprenons mieux, en tant que société, que nous sommes toutes des personnes ayant les mêmes droits, ce qui permet d'avoir un impact plus important sur l'égalité (aussi de genre) dans la société salvadorienne.

*Interview par  
Joël Uehlinger, volontaire d'Eirene Suisse de Noris Tobar,  
éducatrice auprès de l'association Los Angelitos*

### Journal adressé aux sympathisant-e-s de l'Association Eirene Suisse

Faire un don :



Correspondance :  
Rue des Côtes-de-Montbenon 28  
1003 Lausanne  
022 321 85 56  
info@eirenesuisse.ch  
www.eirenesuisse.ch

Versements :  
Association Eirene Suisse  
1213 Onex  
CCP : 23-5046-2  
SWIFT/BIC : POFICHBEXXX  
IBAN : CH93 0900 0000 2300 5046 2

Rédaction : A. Bolocan, J. Uehlinger,  
I. Ranisavljevic, S. Breithaupt  
Relecture : P. Saillen, A. Bolocan  
Mise en page : A. Bolocan, P. Saillen

Imprimé en Suisse par

Imprimerie CIC  
Avenue du Gd-St-Bernard 50b  
1920 Martigny  
027 722 39 22  
info@imprimeriecic.ch  
www.imprimeriecic.ch